

Prédication du dimanche 23 août 2026

Série sur 1 Jean

« *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres* »

L'assurance de la foi

1 Jean 5. 13-21

Bonjour à chacune, chacun,

En ce dimanche, **aimerai terminer cette série de prédications basée sur la première lettre de Jean**. Il s'agit du chapitre 5 que nous allons méditer ensemble. Elle n'est pas une simple conclusion conventionnelle (« veuillez agréer madame, monsieur ... ») de la lettre. Ce **chapitre rappelle et récapitule les grands thèmes que nous avons déjà rencontrés sous la plume de Jean** : la vie éternelle, la foi en Jésus-Christ, le péché, la prière, la protection contre le Malin, l'appartenance à Dieu et la nécessité de se garder des faux dieux et des fausses représentations de Dieu.

Ainsi, la foi, notre foi s'enracine dans ces belles révélations divines, et nous invite à méditer ce qu'aurait dit **Saint Augustin** : « *Avoir la foi, c'est signer une feuille blanche et permettre à Dieu d'y écrire ce qu'il veut.* »

Lisons donc les 8 derniers versets du chapitre 5 :

¹³Cela, je vous l'ai écrit pour **que vous sachiez** que vous avez la vie éternelle, vous qui mettez votre foi dans le nom du Fils de Dieu. ¹⁴L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend. ¹⁵Et si **nous savons** qu'il nous entend, quoi que nous demandions, **nous savons** que nous avons ce que nous lui avons demandé. ¹⁶Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il demande, et il lui donnera la vie ; il s'agit de ceux qui commettent un péché qui ne mène pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, ce n'est pas pour celui-là que je dis de demander. ¹⁷Toute injustice est péché – et il y a un péché qui ne mène pas à la mort.

¹⁸**Nous savons** que quiconque est né de Dieu ne pèche pas ; mais celui qui naît de Dieu le garde, et le Mauvais ne le touche pas. ¹⁹**Nous savons** que nous sommes de Dieu, et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais. ²⁰Mais **nous savons** aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions celui qui est le Vrai ; et

nous sommes dans le Vrai, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui le vrai Dieu et la vie éternelle.

²¹Mes enfants, gardez-vous des idoles.¹

Prétendre « savoir » n'est pas si bien vu, n'est-ce pas ? On attribue à Confucius la citation suivante : « *Celui qui sait qu'il ne sait pas est un disciple, celui qui sait qu'il sait est un sage, celui qui ne sait pas qu'il ne sait pas est un ignorant qu'il faut fuir* », ce qui n'est pas sans rappeler le doute socratique, doute que Socrate résumait ainsi : « Je sais que je ne sais rien ». En est-il ainsi, en devrait-il être ainsi en ce qui concerne la foi ? Selon Jean, il demeure des lieux de « savoir », de lieux « d'assurance » même, c'est pourquoi vous l'aurez remarqué dans notre texte l'expression « nous savons » revient à maintes reprises.

De nos jours, nous avons accès à plein d'informations et pourtant nous devons confesser que nous avons peu de certitudes. En quelques clics, une requête ou un prompt nous pouvons vérifier une date, une information, un nom mais lorsqu'il s'agit de question plus personnelle, plus essentielle, il en va différemment, n'est-ce pas ? Vous ne me croyez pas alors je vais vous poser des questions, vous n'êtes pas obligé de répondre à voir haute :

- Êtes-vous sûrs d'être un enfant de Dieu ?
- Avez-vous l'assurance que Dieu vous entend lorsque vous priez ?
- Avez-vous l'assurance de la vie éternelle ?
- Est-ce que votre péché peut-il encore être pardonné ?
- Êtes-vous protégés contre le mal ?

Il ne s'agit pas de s'autoflageller, mais nous devons confesser que nous sommes peut-être de ces chrétiens sincères mais avec une conscience inquiète. De ceux qui croient fondamentalement en Jésus, mais ne savent pas s'ils sont au bénéfice de la vie éternelle, qui prient tout en se demandant si Dieu les écoute, qui chutent, en se demandant si justement leur péché, leur chute n'est pas révélatrice du fait qu'ils ne sont pas chrétiens, de ceux qui regardent ici ou là, le monde et en voyant le mal proliférer, se demandent si Dieu est si puissant.

Jean écrit **justement à ce genre de chrétiens, des personnes exposées, contaminées par la confusion doctrinale, la division communautaire. Ils ont été en proie à des faux docteurs qui les ont ébranlés dans leurs convictions, dans leur foi.** Et Jean va répondre, non pas théoriquement, mais en leur présentant des ancrs solides, des

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), 1Jn 5.1–21.

certitudes sur lesquelles ils peuvent s'appuyer pour vivre leur foi, de façon assurée et sereine. En effet, pour Jean, **le chrétien ne vit pas par la maîtrise de toutes choses, mais par la certitude que le Fils est venu, qu'il donne la vie, qu'il entend la prière et qu'il garde les siens.**

C'est sur ces trois points que je souhaiterais que nous nous attardions ce matin ;

1. L'assurance : nous avons la vie éternelle — v. 13.

Jean donc au verset 13 résume le but de toute sa lettre ainsi : « *je vous l'ai écrit pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui mettez votre foi dans le nom du Fils de Dieu* ». Il ne dit pas « je vous ai écrit pour que vous essayez de deviner, si par hasard, vous êtes sauvés » ou « pour que vous attendiez avec craintes et tremblements le jour du jugement dernier », non, **il écrit pour que vous sachiez, pour que vous soyez assurés, pour que la vie éternelle qui est de connaître le seul vrai Dieu (Jn 17, 3) soit le fondement de toute leur vie, de leur foi.** Cette assurance n'est pas réservée à une élite, à des érudits, à des gens mûrs dans la foi, elle fait partie du fondement commun qui assure le chrétien dans sa vie de tous les jours. **La vie éternelle ne consiste pas en gagner un billet pour l'au-delà, elle est déjà une relation avec Dieu par le Fils, c'est-à-dire connaître le Père et celui qu'il a envoyé, être en communion avec lui et de ce fait recevoir la vie (arbre de vie).** Jean aspire à ce que les chrétiens connaissent leur identité, leur appartenance et leur avenir, pour vivre dans l'assurance.

Une assurance qui ne repose pas sur nous, sur nos performances, car sinon cela risquerait de changer chaque jour, **un jour, nous nous sentirions sauvés ; le lendemain, nous nous sentirions condamnés ; un jour, nous aurions confiance ; le lendemain, notre conscience nous accuserait. Non le fondement de cette assurance s'enracine, se fonde ailleurs qu'en nous-mêmes ;** « *vous qui mettez votre foi dans le nom du Fils de Dieu* ». Ainsi, et c'est très rassurant, pour Jean **l'objet de la foi est plus important que l'intensité subjective de la foi.** Une foi faible dans un Sauveur puissant vaut mieux qu'une foi forte dans un sauveur impuissant. C'est un peu comme si deux personnes avaient à traverser un pont au-dessus d'un ravin. **La première avancerait avec une grande confiance alors que le pont est fragile tandis que la seconde elle évoluerait avec crainte, en s'appuyant sur une structure solide. La sécurité de la seconde ne dépend pas de la force de son émotion, mais de la solidité du pont.**

Ainsi, en est-il de la foi chrétienne, ce n'est pas d'abord la force avec laquelle nous nous **accrochons à Christ qui nous assure la vie éternelle mais la solidité de Christ**

auquel nous nous accrochons. Lui est bien solide, lui qui nous permet de vivre « ¹⁹Cette espérance, [...] comme une ancre solide et ferme pour l'âme² ».

C'est pourquoi Jean précisera que cette « vie éternelle », cette « communion » solide, sereine, garantie avec Dieu permet aux croyants que nous sommes de pouvoir nous approcher de Dieu autrement, non comme un étranger qui tente de convaincre un juge hostile, mais comme un enfant qui s'adresse à son Père.

2. L'assurance d'un Dieu proche et à l'écoute ... v. 14-15

*¹⁴L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend. ¹⁵Et si **nous savons** qu'il nous entend, quoi que nous demandions, **nous savons** que nous avons ce que nous lui avons demandé.*

En effet, Jean tire **le fil de son enseignement pour révéler que cette assurance** a des répercussions dans notre façon de nous approcher de Dieu, particulièrement dans la prière « *L'assurance que nous avons auprès de lui, c'est que, si nous demandons quoi que ce soit selon sa volonté, il nous entend* ». Ici cette assurance renvoie à l'idée de la liberté de parole, la hardiesse (cf. parabole de la veuve/juge), la confiance pour s'approcher de Dieu. **Nous ne sommes pas appelés à nous approcher de Dieu avec une parole calculée ou avec une peur paralysante, mais avec la confiance simple, l'abandon confiant d'un enfant** dans les bras de ses parents. Cette assurance découle directement de ce que Jean vient de dire concernant la vie éternelle : **Si nous avons le Fils, nous avons la vie ; si nous avons la vie, nous sommes enfants de Dieu ; si nous sommes enfants, nous pouvons nous adresser à notre Père.**

La prière est donc la **conséquence relationnelle de l'Évangile**. Une dimension relationnelle fortement marquée par l'expression « *selon sa volonté* » que Jean met en avant. Cette **précision permet de ne pas nous égarer sur la prière. Elle est d'abord relation de confiance, de discernement.** Jean n'affirme pas « *Tout ce que vous imaginez, Dieu doit vous le donner, à condition que vous le demandiez avec assez d'intensité* ». La prière chrétienne n'est pas une mécanique, une technique permettant de faire plier Dieu à notre volonté. Non elle est le moyen par lequel notre volonté est progressivement alignée sur celle de Dieu. La prière n'est pas un moyen commode pour imposer notre

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Hé 6.19.

volonté à Dieu, ou pour plier sa volonté à la nôtre, mais la manière prescrite de soumettre notre volonté à la sienne. Au passage souvenez-vous de la prière de Jésus à Gethsémané, elle en est le modèle parfait : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ».

La prière n'est **donc pas une négociation**. Il faut bien le reconnaître nous prions parfois comme si Dieu devait être informé, convaincu. **C'est pourquoi nous arrivons en lui présentant nos arguments, notre raisonnement** : « Seigneur, si tu fais cela, tout ira mieux », « Seigneur, si tu réponds de cette façon, je te serai davantage utile », « Seigneur, voici la solution la plus raisonnable ». Mais la foi véritable reconnaît et accepte, que **Dieu possède une sagesse que nous n'avons pas. Cela ne signifie pas que nous devons prier sans désir ou sans précision. Jésus prie avec des larmes, avec intensité et avec vérité. Mais il remet son désir au Père.**

Un enfant peut demander à son père **un objet dangereux parce qu'il le trouve attirant**. Le père refuse, non parce qu'il n'aime pas son enfant, mais parce qu'il l'aime avec une connaissance plus grande. **Le refus du père n'est pas un rejet, un manque d'amour. Il est parfois la forme même de son amour.** De même, lorsque Dieu dit « non » ou « pas encore », cela ne signifie pas qu'il n'a pas entendu. **Jean dit que Dieu entend réellement ceux qui demandent selon sa volonté.** Le « non » de Dieu peut être une réponse paternelle à une demande dont nous ne comprenons pas encore les conséquences.

Au fond, **Prier selon la volonté de Dieu**, c'est dire : « Père, voici ce que je désire ; mais plus profondément encore, je désire que ta volonté soit faite en moi ». Et ce n'est pas toujours simple, n'est-ce pas ?

Jean va donner un exemple concret à cette prière au diapason de la volonté de Dieu, celle qui est liée à la situation d'un frère ou d'une sœur qui a chuté, qui est tombé dans le péché.

3. La prière pour la restauration d'un frère ou d'une sœur — v. 16-17.

16 Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, qu'il demande, et il lui donnera la vie ; il s'agit de ceux qui commettent un péché qui ne mène pas à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort, ce n'est pas pour celui-là que je dis de demander. 17 Toute injustice est péché – et il y a un péché qui ne mène pas à la mort.

La transition est étrange mais Jean saisit cette occasion pour revenir sur un point déjà abordé : **le croyant peut chuter**. Il faut tenir deux affirmations ensemble : le **chrétien ne**

peut pas prétendre être sans péché et il ne peut pas considérer le péché, comme normal, plaisant. Jean ne soutient pas le perfectionnisme absolu (1 Jean 3.6-9 et 5.18), comme nous l'avons déjà vu (1.8-10, 2.1-2 et 5.16-17), mais reconnaît la **présence du péché dans la vie des croyants**.

Ainsi pour Jean dire que le « chrétien ne pèche pas », cela signifie qu'il n'est pas compatible de vivre dans une pratique persistante et assumée du péché comme orientation de vie en même temps qu'accueillir la « nouvelle vie » en Dieu.

Le croyant peut tomber, mais il ne peut pas faire de la rébellion contre Dieu son identité tranquille. La nouvelle naissance produit une nouvelle relation au péché :

- Autrefois, on pouvait pécher sans trouble ; désormais, le péché trouble la communion ;
- Autrefois, on justifiait le mal ; désormais, on le confesse ;
- Autrefois, on fuyait Dieu ; désormais, on revient à Dieu.

La régénération produit une aversion au péché et conduit à la repentance.

Et il y a là, un **point très intéressant dans la pastorale de Jean dans ces situations de chute**. Il ne dit pas : « Si vous voyez votre frère pécher, parlez-en autour de vous », « prends bien note des détails pour constituer un dossier à charge » ou « saisit l'opportunité de sa chute pour te sentir supérieur ». Non, voici, ce que Jean dit : « *Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène pas à la mort, **qu'il demande*** ». Autrement dit : « qu'il prie ! ». « Ne condamne pas trop vite, ne l'écrase pas, ne l'accable pas plus que cela, mais prie pour lui » ! Ah !

Nous avons facilement deux réactions face aux péchés des autres et une illusion : les deux réactions :

- **L'indifférence** : « ce ne sont pas mes affaires ».
- La **condamnation** : « tiens tu vois, je savais bien qu'il n'était pas réellement chrétien ».
- **L'illusion** : « tout de même pour en arriver là, cela ne m'arrivera jamais » (cf. 1 Co 10, 12-13).

Jean propose une autre voie : **la vérité dans l'amour, la prière, l'appel à la repentance et l'espérance de restauration**. Lorsqu'un membre du corps est blessé, le reste du corps ne l'abandonne pas, mais mobilise ses ressources pour le soigner. De même, **lorsqu'un membre de l'Église tombe, la communauté ne doit ni banaliser la blessure ni**

achever le blessé. Elle doit chercher sa restauration. La **prière n'excuse pas le péché.**
Elle affirme que le pécheur n'est pas abandonné à son péché.

Une petite parenthèse sur la nature d'un péché dont il est question ici et qui peut être effrayant tant il est environné de mystères : *Il y a un péché qui mène à la mort.*

Que signifie « le péché qui mène à la mort » ?

Plusieurs interprétations ont été proposées parmi lesquelles : une catégorie de péchés particulièrement graves ; le blasphème contre l'Esprit ; l'apostasie ; le rejet total et persistant de l'Évangile ; le refus de croire en Jésus comme Fils de Dieu et comme Christ venu dans la chair.

Même s'il faut souligner qu'il est difficile de trancher la question à partir de ce seul verset. Il me semble que le contexte de la lettre suggère qu'il est question du péché lié au **rejet du témoignage de Dieu concernant le Fils, tel qu'il est manifesté par les faux docteurs et les sécessionnistes. Il ne s'agit donc pas d'un acte impulsif commis dans un moment de faiblesse, ni d'une chute dont le croyant repentant devrait désespérer.**

Non ! Le danger concerne **l'endurcissement persistant, le refus délibéré de la vérité et le rejet du seul moyen de pardon : Jésus-Christ.** Il est important de faire aussi une distinction importante : ce péché n'est pas nécessairement « impardonnable » parce que le sacrifice de Christ serait insuffisant, mais **il demeure impardonné parce que la personne refuse le moyen de pardon offert par Dieu.** Et in fine se coupant de la vie, il se condamne à la mort (cf. Dt 30 : choix de la vie).

Alors, n'ayez pas peur d'avoir commis ce péché, car justement la personne endurcie ne se caractérise pas par une **conscience repentante et tremblante.** Celui qui souffre d'avoir offensé Dieu, qui **désire revenir à Christ et qui demande pardon manifeste précisément une ouverture à la grâce.** Ainsi, craindre d'avoir offensé Dieu est signe justement que **le SE est en train de travailler notre conscience pour nous conduire à nous humilier, nous repentir.** Ce qui est le chemin contraire, **opposé de celui qui s'endurcit et se prive du moyen de salut offert par Dieu pour pardonner. Il n'existe pas de péché que Christ ne puisse pardonner à celui qui vient à lui avec repentance et foi.**

Alors lorsqu'un frère tombe, Jean nous exhorte à

- Prier avant de parler ;
- Parler avec vérité, mais sans mépris ;
- Distinguer une chute d'un endurcissement ;
- Chercher la restauration plutôt que la honte ;

- Maintenir la gravité du péché sans retirer la possibilité de la grâce.

4. Conclusion : Christ garde ceux qui sont nés de Dieu — v. 18-19.

18 Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas ; mais celui qui naît de Dieu le garde, et le Mauvais ne le touche pas. 19 Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais.

Pour terminer, j'aimerais conclure avec cette vérité que Jean nous laisse comme élan de vie : Christ garde ceux qui sont nés de Dieu. C'est ainsi, que Jésus déjà exposait sa mission : il garde ses brebis et personne ne peut les ravir de sa main. Certes, le Mauvais, le Diable peut attaquer le croyant, le tenter et le faire tomber, mais il ne pourra jamais s'emparer de lui au point de le retirer définitivement de la lumière et de la vie. Certes, nous combattons le péché, mais pas seuls. Nous devons agir, résister, confesser, prier, persévérer mais la victoire finale, encore une fois, ne dépend pas de la puissance de notre vigilance, mais de la puissance du Christ qui nous garde.

Tout comme une forteresse peut être entourée d'ennemis. Les soldats en alerte, mais la sécurité de la population ne repose pas uniquement sur la force de chaque soldat, mais également sur la solidité des murailles, et la fidélité du gardien, de la sentinelle.

Ainsi, il nous appartient de veiller, de résister mais le Christ veille, nous garde lui qui nous assure la vie éternelle, nous ouvre l'accès aux bras du Père pour faire face à tout ce qui pourrait nous paralyser, nous déstabiliser nous faire peur.

Alors, n'oublions pas que nous pouvons affirmer, méditer, ruminer et garder cette vérité précieuse que Jean nous rappelle « Nous savons que nous sommes de Dieu », que cette vérité nous donne paix et assurance, aujourd'hui et demain.

Amen.